

ETC



Apologie de l'analogique. À propos d'*Hobo Québec : Journal d'écritures et d'images*

Jean-Pascal Baillie

Arts médiatiques et enjeux esthétiques

Numéro 46, juin–juillet–août 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillie, J.-P. (1999). Compte rendu de [Apologie de l'analogique. À propos d'*Hobo Québec : Journal d'écritures et d'images*]. *ETC*, (46), 30–31.

APOLOGIE DE L'ANALOGIQUE. À PROPOS D'HOBO QUÉBEC : JOURNAL D'ÉCRITURES ET D'IMAGES

Le mouvement contre-culturel québécois, inspiré par les revendications et les valeurs mises de l'avant en France autour des événements de mai 1968, mais surtout par les *beatniks* et les *hippies* américains, a participé grandement à la prolifération des revues culturelles à partir de la fin des années 1960. Pour les artistes et pour les écrivains associés à ce courant, le refus de s'intégrer aux institutions établies s'explique par l'incompatibilité de leurs pratiques avec la logique du marché de l'art. Créer leurs propres lieux de diffusion est le moyen le plus sûr qu'ils aient trouvé pour éviter la récupération et la banalisation de leur production. Malheureusement, la stratégie qui leur permettait en outre de contourner la censure et la soumission de l'acte créateur aux besoins du commerce de l'art et de l'écriture, a eu pour conséquence de reléguer aux oubliettes une large part de la production artistique et littéraire des années 1970. La visibilité et l'accessibilité matérielle à cette production sont maintenant pratiquement nulles.

La revue *Hobo Québec* (1973-1981) est l'un de ces lieux de production et de diffusion qu'on aborde, tant sur le plan artistique que littéraire, comme l'une des manifestations les plus vivantes et originales du mouvement contre-culturel. Le lecteur des revues culturelles d'aujourd'hui qui ouvre un numéro d'*Hobo Québec* est nécessairement frappé par ce qu'il y découvre. Ce journal « d'écritures et d'images », contre-culturel tant dans sa facture que par les idées et valeurs qui y sont véhiculées, n'a aucun équivalent dans l'éventail des périodiques qui paraissent présentement¹. Les pratiques d'écriture propres à *Hobo Québec*, comme aux revues *Mainmise*, *OVO Photo*, *Cul Q* et de nombreux autres lieux de publication des années 1970 qui n'ont pas supporté le choc des années 1980 (échec référendaire, avènement du Nouvel Âge, de l'ère des communications et de l'informatique, etc.), ne cadrent plus dans le paysage culturel de 1999. Cette affirmation est un constat qui mérite d'être illustré.

Portrait d'un périodique contre-culturel

Hobo Québec offrait aux écrivains et artistes (graphistes, dessinateurs, photographes, illustrateurs) l'espace généreux du format *tabloïd*. Le côtoiement des arts visuels, de la création littéraire et de la critique en un même lieu d'expérimentation et de libre expression est une réalité rarissime aujourd'hui. Il a permis à l'époque des rencontres interdisciplinaires, voire l'éclatement des frontières entre les formes artistiques et littéraires. La collaboration

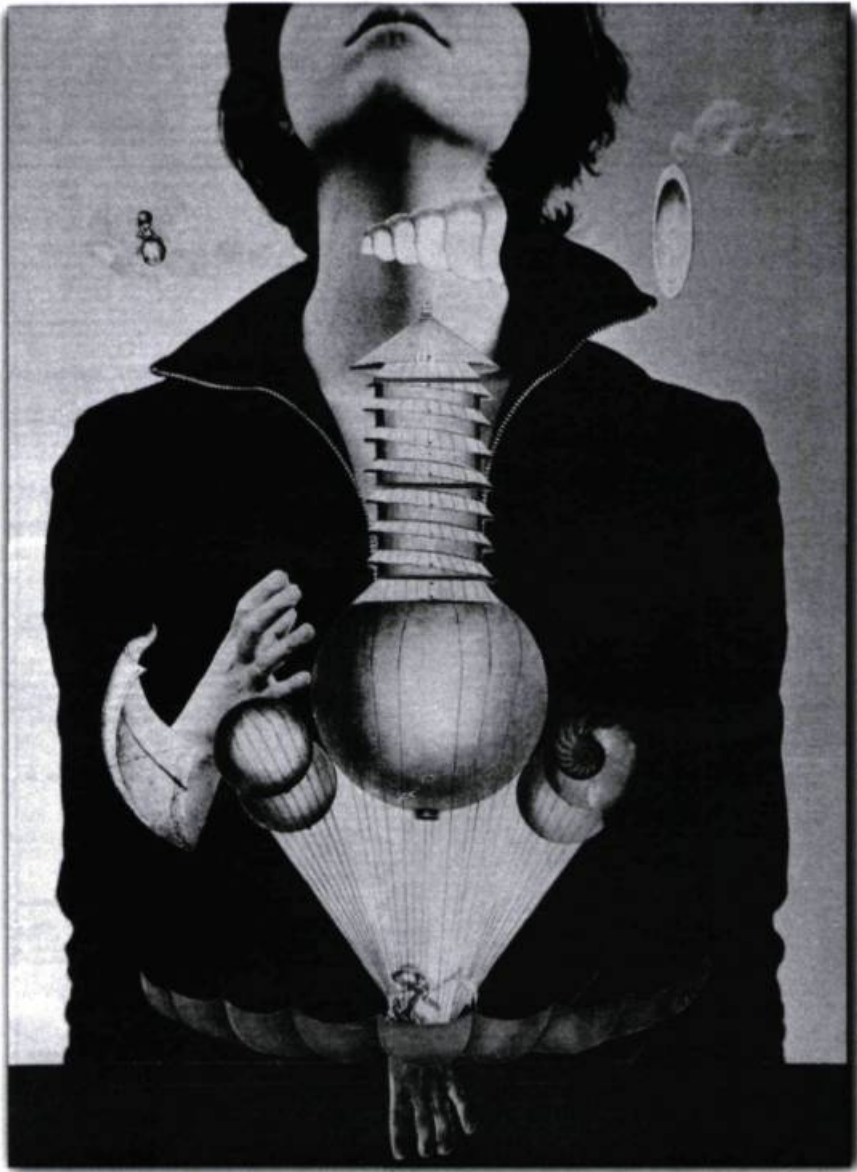
entre écrivains et artistes favorise la production de genres mixtes tels que la bande dessinée, le texte illustré, le poème-affiche ou le collage.

En parcourant les pages de la revue, l'œil se réjouit des mélanges, surtout lorsque ces derniers sont guidés par la spontanéité, la simplicité du plaisir de créer sans entraves. Il s'agit, pour s'en convaincre, de revoir les collages de Jacques Clairoux, les dessins et les photos de Vittorio Fiorucci ou de Marc-André Gagné, pour ne nommer qu'eux. Les artistes et les écrivains qui ont participé à *Hobo Québec* avaient bien un discours sur l'art, mais en rien comparable à ce que les formalistes avaient à proposer à la même époque. Le ton qu'ils adoptaient permet plutôt d'évoquer le discours de leurs prédécesseurs automatistes ou encore celui du surréalisme psychédélique dont quelques-uns, d'ailleurs, se réclamaient. Marc-André Gagné, par exemple, précisait simplement au sujet de sa démarche esthétique, dans un court texte de présentation paru dans *OVO Photo* – à laquelle collaborait aussi la plupart des artistes d'*Hobo Québec* –, qu'il concevait « une expérience de perception où importe peu le procédé, le temps et le lieu. Où l'arbre, l'espèce humaine, la nature en particulier et en général, se rencontrent et se dissolvent avec le désir »².

Oser la comparaison entre l'art contre-culturel, tel que pratiqué dans *Hobo Québec* et les autres lieux de publication/diffusion et les revues culturelles contemporaines force le diagnostic suivant : la production actuelle semble souffrir d'un manque de souplesse et d'originalité graphique et esthétique.

Deux exemples d'expérimentation créatrice : la « métagraphie » et la « Fabrike d'écriture »

C'est avec Guy Debord et Yvan Chtcheglov, membres fondateurs de la célèbre *Internationale situationniste* à Paris, au début des années 1950, que Patrick Straram le Bison ravi, écrivain, animateur culturel et critique, a « inventé » et pratiqué la « métagraphie ». Il a trouvé dans *Hobo Québec* l'espace nécessaire à ce mode d'expression. Cette forme particulière de collage doit témoigner, pour employer le vocabulaire de Straram, d'un « vivre » quotidien. La métagraphie est un reflet du rapport de l'artiste à la société, à son environnement, « toute esthétique [étant] délaissée au profit de l'appréhension et de la concrétisation d'une structure, l'image nécessaire au mot et vice-versa »³. Assemblage de photos, de dessins, de billets de spectacle ou de train, de textes et de n'importe quels autres



Page d'*Hobo Québec*, n° 5-7, juin-août 1973. Œuvre de Jacques Clairoux, p. 9.

objets significatifs, le genre hybride qu'est la « métagraphie » était diffusé pour la première fois au Québec dans les pages d'*Hobo Québec*. D'autres écrivains/artistes, à la suite de Straram, ont endossé le slogan « pas d'écritures sans images » et adopté la « métagraphie » comme mode d'expression. Parmi ceux-ci, Louis Geoffroy, Josée Yvon et Denis Vanier, figures marquantes de la contre-culture québécoise, publieront des « métagraphies » dans *Hobo Québec*.

Paul Chamberland, un autre écrivain incontournable du mouvement contre-culturel, a su profiter de l'ouverture éditoriale des périodiques *OVO Photo* et *Hobo Québec* en proposant des textes dans lesquels il exploitait les possibilités de l'écriture manuscrite. La forme souple obtenue par le travail de la calligraphie et du dessin est visuellement saisissante. Le caractère purement analogique de cette pratique alors assez répandue (voir entre autres les textes-dessins de Raül Duguay et de Lucien Francoeur) est éclipsé par l'apparition du traitement de textes informatisé. Jamais le plus subtil travail d'un texte par ordinateur ne permettra d'atteindre le naturel d'une telle forme d'expression.

Tant en littérature qu'en art visuel, le même phénomène s'est produit. Avec la disparition du mouvement contre-culturel, tout un pan de la production culturelle québécoise a été écartée et semble à son tour menacée de disparition. La réédition (en *fac simile*) des principales œuvres issues des revues⁴, voire l'organisation d'une exposition de ces œuvres visuelles et littéraires permettraient de redécouvrir une véritable mine d'or.

JEAN-PASCAL BAILLIE

NOTES

- ¹ Il faut tout de même reconnaître que des revues de création telles que *Esse* ou *Le Sabord* rendent possible, dans le contexte actuel, une expression artistique et littéraire vivante.
- ² Marc-André Gagné, « Présentation », dans *OVO Photo*, no 14, septembre-octobre 1974, p. 7.
- ³ Patrick Straram, « Métagraphie : L'almanach manifeste », dans *La barre du jour*, no 35-36-37, automne 1972, p. 181.
- ⁴ De la même manière que la réédition récente, pour une période de l'histoire qui précède celle dont nous traitons ici, des douze numéros de la revue *Le Nigog*, aux éditions Comeau et Nadeau (Montréal, 1998, 408 p.).